

FAMILLES IMMIGRANTES MAGHREBINES EN EUROPE: CONSIDERATIONS PSYCHOLOGIQUES

Ali Aouattah*

Qu'elle soit forcée ou choisie, l'immigration ou l'exil impose un réaménagement psychique profond chez l'individu, et une transformation conséquente dans la structure familial. Le départ du pays d'origine provoque un traumatisme important avec une perte de repères habituels et la nécessité d'en expérimenter de nouveaux. L'article propose de parcourir les modalités de changement auxquelles sont soumises les individus et les familles maghrébines dans le contexte migratoire européen.

Mots-clés: Immigration Maghrébine; Famille; Individu; Mutations

Whether it is forced or chosen, immigration or the exile imposes a major psychic refitting at the individual, and a consequent transformation in the family structure. The departure of the country of origin causes an important traumatism with a loss of usual landmarks and the need for trying out the new ones. The article proposes to traverse the methods of change to which the individuals and the Maghrebian families in the European migratory context are subjected.

Keywords: Maghrebian immigration; Family; Individual; Changes

Introduction

Les raisons pour lesquelles on migre sont nombreuses, que les recherches et les études épinglent en termes économiques, idéologiques, politiques et individuels. Mais quels qu'en soient les motifs, l'immigration est un acte qui suppose un déracinement, un saut vers l'inconnu, bref un pari. Elle constitue une rupture dans la langue, dans l'histoire, dans la généalogie; une mise à mal des traits identificatoires et de quelques-uns des signifiants qui représentent le sujet. Qu'elle soit l'œuvre d'individu ou de familles, elle en résulte des réaménagements psychologiques et

* Docteur en psychologie. Psychologue clinicien au Centre de santé mentale "D'ici et d'ailleurs", (Bruxelles) et enseignant au CESA (Bruxelles/Charleroi).

des modifications dans l'ensemble de l'histoire de la famille et de son fonctionnement. A travers l'exemple de l'immigration maghrébine en Europe, nous proposons de parcourir dans cet article quelques-unes des aménagements psychologiques individuels et des mutations, sources d'angoisse, auxquelles sont soumises les familles. Nous nous intéresserons ainsi à un certain nombre de difficultés existentielles qui sont communes aux migrants, et qui sont repérables quand on s'intéresse de près au contenu de leur discours. Ces difficultés sont inhérentes d'un côté, à la confrontation de deux cultures d'origine géographiques différentes, aggravée par le type même de la culture d'origine, et de l'autre, par l'impact de cette migration qui, de par les différents et parfois contradictoires enjeux qu'elle met en branle, ne manquera pas de bouleverser l'économie de l'appareil psychique. Le thème de la migration sera donc traité en tant que trajectoire, en suivant le candidat à l'immigration dans les différentes étapes extérieures et intérieures (repli identitaire, nostalgie, dépression, mythe de retour...) et en tenant compte chaque fois de ses spécificités culturelles dans ses différentes variables (rapport à la communauté, temps et espace). Il faut souligner ici que les modalités de réaction du migrant à chacune de ces étapes dépendent beaucoup, non seulement de son niveau d'instruction, de sa connaissance préalable de la langue du pays d'accueil et de ses habitudes, mais, et surtout, de l'impact de la tradition dans le fonctionnement de son groupe d'origine.

Mais avant de commencer ce parcours, disons un bref mot sur cette immigration maghrébine (marocains, algériens et tunisiens), qui est devenue en Europe un véritable sujet de préoccupations depuis plus de vingt ans. C'est au moment de l'explosion industrielle des pays développés lors des années surnommées les Trente Glorieuses (1945-1975), que les nations développées, ont dut faire appel à une main-d'œuvre étrangère, faute de main-d'œuvre suffisante chez elles. Rappelons que la seconde Guerre mondiale, dans les pays en guerre, a tué des milliers de personnes et que nombre d'hommes, s'ils n'étaient pas morts au combat, étaient rentrés invalides et, par conséquent incapables de se réinsérer dans les circuits de production. Un supplément de travailleurs aurait de toutes façons été nécessaire à la création du tissu industriel et de ses infrastructures. Il était facile de faire venir des pays étrangers, une main-d'œuvre non formée et donc peu coûteuse. Les hommes des pays du Maghreb acceptèrent cet exil, ignorant le plus souvent les conditions de vie contraignantes et difficiles qui les attendaient.

Cette politique de recrutement est suspendue après le choc pétrolier de 1973 qui génère un réflexe de protection de la main-d'œuvre

nationale. Demeure alors la possibilité de l'immigration par le seul regroupement familial qui fut autorisé. D'abord seuls, les hommes firent donc peu à peu venir leurs épouses, fondant une nouvelle famille dans le pays d'accueil. Jusqu'au seuil des années quatre-vingt, cette immigration ouvrière composée au départ d'hommes seuls, a été considérée à tort comme temporaire et exclusivement économique. Or, le processus d'installation définitive était déjà amorcé, débouchant petit à petit sur les difficultés depuis lors repérées chez les familles immigrées et surtout chez les enfants, qualifiés par les termes de deuxième et troisième génération.

L'individu aux prises avec l'immigration

Dans cette perspective individuelle, le thème de l'immigration sera traité en tant que trajectoire, processus au cours duquel le candidat à l'immigration expérimente différentes « étapes », certaines intérieures, d'autres extérieures (repli identitaire, dépression, nostalgie, mythe de retour, etc.). En sachant pourtant que les modalités de réaction du migrant à chacune de ces étapes dépendent beaucoup de son histoire, de sa personnalité, et de son parcours.

Au début, il y a un départ et un projet provisoire. Le migrant est généralement un sujet jeune à la recherche d'une situation sociale. La décision de migrer ne pourra dès lors s'étayer que sur une expérience de jeune homme peu préparé aux aléas de la vie d'adulte à venir. Elle résulte d'ailleurs rarement d'une décision prise par lui et pour lui. Elle reflète plutôt la satisfaction du désir du groupe d'appartenance. Le voyage du candidat à la transplantation, et surtout le premier voyage, prend de la sorte le caractère d'une entreprise familiale et dépasse la simple entreprise personnelle. La famille, en consentant à s'appauvrir d'avantage et à vendre le plus utile et le plus cher pour le premier voyage, voit dans le transplanté celui qui peut trouver le moyen de la sortir de l'état de pauvreté dans lequel elle se trouve.

Ce projet migratoire revêt un caractère provisoire, temporaire, car sous-tendu par un retour-investissement après un séjour plus ou moins long à l'étranger. Les communautés et la société d'origine conviennent de considérer leurs émigrés comme de simples absents, appelés à reprendre, identiques à eux-mêmes, la place qu'ils n'auraient jamais dû quitter et qu'ils n'ont quitté que contraints. Le groupe nie l'absence de l'émigré et entretient son souvenir en meublant la place qu'il a laissée vide, allant jusqu'à préparer de manière anticipée sa vie privée par le choix d'une fiancée par exemple. L'émigré lui-même manifestera qu'il n'est absent que physiquement, malgré la séparation, il poussera des racines dans

la nostalgie du pays perdu, et dans l'attente programmée du retour. Au départ, il est porteur d'un projet et croit maîtriser sa trajectoire. Mais le migrant rentre dans un processus quasi irréversible qu'il ne maîtrisera que partiellement.

Un tel tableau, brièvement brossé, va conditionner l'installation de ce qu'il conviendra d'appeler "des comportements psychologiques du caractère provisoire". Le sentiment de perte, le déracinement, s'accompagne de souffrance, d'un sentiment de solitude et d'angoisse persistant : dans l'attente du retour, le deuil ne peut se faire, d'autant plus que la culpabilité devant la tentation de se créer une nouvelle vie est à la mesure de l'interdiction communautaire : en réaction à cette angoisse, cette culpabilité et ce deuil impossible, l'immigré restreindra sa vie au maximum, dans une ascèse rédemptrice, et le rejet des modes de vie étrangers.

A l'arrivée, le migrant éprouve brutalement une coupure des liens qui le reliaient à son monde social, affectif et culturel. La perte de ses systèmes de références, de ses objets d'amour, de ses pôles d'investissements et d'agressivité n'entraîne pas chez lui de deuil. Le deuil est un travail plus ou moins long, un temps de maturation qui, par le désinvestissement progressif de l'objet affectif, permet de diminuer l'angoisse et la douleur de la perte. Or, l'objet aimé existe "là-bas", et l'immigré vit dans l'illusion du retour. Le sentiment de perte perdure, l'objet aimé n'est pas désinvesti. L'impossibilité du deuil du pays d'origine, et la culpabilité ressentie à l'éventualité d'adhésion à la culture d'accueil et de s'y créer une nouvelle vie, entraîneront la désapprobation de tout comportement et de toute préoccupation susceptible d'aggraver la rupture. Le discours tenu dans la migration est un discours de rappel incessant sur le pays d'origine et de mépris pour l'hédonisme citadin et pour les conduites urbaines à l'occidentale. La vie dans le pays d'accueil est alors une vie entre parenthèses, un temps en dehors de la vraie vie, telle qu'elle se passe là-bas au pays. Il s'installe facilement dans le provisoire, établit des rapports sociaux et affectifs tout en pensant qu'un jour, il partira. La sphère relationnelle est éphémère et ne durera que le temps de la migration.

On assiste souvent à des processus de rétrécissement, de réductionnisme, d'enkystement des aspirations et des attentes, à une mise au "frigo" de toute aspiration sociale et culturelle au-delà de l'insertion purement fonctionnelle dans l'espace du travail. Ce rétrécissement, lié à la fidélité au groupe d'origine et au caractère provisoire, est d'autant plus renforcé par le sentiment du rejet du pays d'accueil à son égard,

sentiment créé par l'individualisation extrême de ses membres et de sa propre réduction à sa fonction de travailleur.

Par ailleurs, l'immigré est soumis à de nouveaux codes relationnels, à de nouveaux comportements, à une nouvelle gestion du temps et de l'espace, à une autre langue et à un autre idéal de valeurs culturelles. L'énormité de la tâche que requiert cette nouveauté le confronte à la perte de maîtrise de ses capacités de communication. Cette perte de maîtrise, associée à l'isolement et au sentiment de rejet, mettra en péril son identité déjà mise à mal socialement. Le refus du pays d'accueil sera alors maximal, et le repli dans une communauté d'origine reconstituée, conçue comme seul salut, aux dépens de ses besoins vitaux d'adaptation. Dans le même temps, il s'emploie à survaloriser ses codes cultures. Les façons d'être de son pays sont présentées comme plus humaines ou davantage sympathiques tandis que la culture occidentale devient un symbole de froideur et de rigidité. Ce qu'il a abandonné est évoqué avec toutes sortes de vertus magnifiques et regrettées, alors que la terre d'accueil reste rempli de défauts et de connotations négatives et persécutrices.

Cette distorsion se remarque d'une façon flagrante dans ce qu'on pourrait appeler une fixation de l'image du pays ou psychopathologie de l'espace. Le migrant vit en effet une contradiction d'ordre spatial "être présent dans l'absence et absent dans la présence". Cette contradiction renvoie à une ubiquité impossible : présent ici, surtout physiquement, sans être totalement absent là-bas, absent "là-bas", sans être pour autant pleinement "présent ici".

Pour toutes les raisons décrites (qui ont pour nom l'expérience d'exclusion, de non-appartenance, le sentiment de culpabilité de départ, la peur de la perte des repères, etc...¹); s'ensuit pour le migrant des réactions d'isolement, d'enkystement de sa vie et de ses aspirations, ce qui entraîne à son tour une régression qui le met dans une situation d'inhibition et de détresse qui l'empêche de projeter efficacement les ressources dont il dispose. Pour le dire autrement, la dépendance à la société d'origine et le vécu de non-appartenance et la régression anxieuse mettront en péril le maintien du sentiment de l'identité du migrant plus ou moins profondément. Le sentiment d'identité est aussi déstabilisé par la perte massive d'objets qui ont justement forgé cette identité (par objets, nous entendons les personnes, les lieux, les choses, la langue, la culture, les coutumes...). A ces objets, sont effectivement liés des affects intenses et des parties du Moi qui sont exposés au risque d'être perdus. Il s'ensuivra

¹ MOUSSAOUI, Driss; FERREY, Gilbert. *Psychopathologie des migrants*. GRINBERG, Leon. *Psychanalyse du migrant et de l'exilé*.

des sentiments dépressifs d'autant plus profonds que l'identité du migrant² était tributaire de sa fidélité à des normes culturelles gérant tous les aspects de sa vie sociale et familiale: un besoin d'adhérer à ce qui est déjà connu et des défenses se dresseront contre les possibilités d'élaboration.

Donc, c'est à la fois l'identité culturelle et l'identité individuelle qui s'en trouvent perturbées. Il y a alors une nostalgie qui s'installe, un enracinement psychique dans le passé, destiné à revivre l'identité d'autrefois, et qui entraînera le migrant dans un vécu dépressif inhibant totalement les ressources propres dont il dispose. La nostalgie est une tentative de maintenir vivants les anciens liens affectifs dont le migrant a besoin pour maintenir son identité. Elle se définit suivant trois pôles : spatial, temporel et affectif. Ce sont des constantes psychologiques, qu'on retrouve identiques dans tout état pré dépressif ou dépressif, où l'espace se retrouve rétréci aux ruminations et aux préoccupations intérieures, et où le temps n'existe plus dans le présent ni dans l'avenir, ou il n'y a plus le plaisir du présent ni les projets de l'avenir, mais où seul le passé se laisse habiter et investir.³

Progressivement, cette régression, dans laquelle l'immigré cherche l'apaisement, va l'entraîner dans un repli dont il lui sera de plus en plus difficile de sortir. Après le rétrécissement de sa vie quotidienne, de ses aspirations et de ses plaisirs, vient le rétrécissement de Soi. En effet, le monde (nostalgique) du migrant est surtout son monde intérieur. La rumination amène l'évocation des événements passés, des lieux connus, des paysages familiers, des objets qui ont longtemps entouré sa vie quotidienne. Mais ce mouvement, qui se veut actualisation ou récupération d'un passé, se transforme bientôt en un piège qui court le risque d'un obscurcissement. Voulant jouir de soi dans son passé, le nostalgique ne jouit plus de rien. L'humeur dépressive et l'inaction se greffent sur un monologue intérieur de moins en moins large.

Un élément important à signaler ici, qui constitue un peu la conséquence de toutes les dimensions psychologiques du phénomène migratoire, est celui qu'on pourrait décrire par la formule du provisoire durable ou du provisoire qui dure. Le migrant hésite en effet indéfiniment entre le "provisoire" qui le définit, et le durable dans lequel il est contraint de s'installer, entre la présence permanente qu'il ose s'avouer et le retour

² COSTA-LASCOUX, J.; HILY, M-A.; VERMES, G. *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires*: Hommage à Carmel Camilleri. SAYAD, Abdelmalek. *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. VINSON-NEAU, Geneviève. *L'identité culturelle*.

³ AL-ISSA, Ihsan; TOUSIGNAT, Michel (eds.). *Ethnicity, Immigration and Psychopathology*. KLEINMAN, Arthur; GOOD Byron (eds.). *Culture and Depression*. Studies in the Anthropology and Cross-Cultural Psychiatry of Affect and Disorder. MORO, Marie-Rose. *Parents en exil*. Psychopathologie et migrations.

qui, sans être jamais résolument écarté, n'est jamais envisagé sérieusement à la manière d'un projet organisé et qu'il travaille à rendre effectif. Le prolongement d'un séjour fait naître des contradictions et des ambiguïtés : d'un côté, l'attachement au pays d'origine et d'un autre côté l'habitude du pays d'accueil. Il est voué à osciller constamment entre la nécessité de sa présence effective ici et le refus de son absence "là-bas". Cette ambivalence est matérialisée par les mouvements de va et vient entre les deux pays. Il n'est capable ni de l'un ni de l'autre terme de l'alternance. Le retour auquel il ne peut renoncer est, en fait, d'autant plus difficile à réaliser et d'autant plus improbable que l'immigration se prolonge.

Pendant cette immigration qui se prolonge, dans ce provisoire qui dure, l'immigré tente malgré tout et vaille que vaille de maintenir un certain équilibre et cherche des mécanismes d'ajustement à travers les interactions avec la société d'accueil, une nouvelle organisation. Il va emprunter certains éléments de cette société à cause de la nécessité objective d'adaptation et élabore ainsi une combinatoire culturelle que l'on peut qualifier de "culture d'immigré"⁴. Mais ces ajustements se poseront en des termes différents, lorsque la famille se regroupera, la confrontant à des difficultés diverses, relatives notamment aux modifications des statuts et des rôles de ses membres, à la nature de la socialisation extra-familiale (surtout l'école), qui ébranlera l'équilibre fragile de la famille. C'est par le biais des enfants que vont se poser les défis les plus compliqués aux familles immigrées.

La famille maghrébine aux prises avec l'immigration

C'est peu dire qu'entamer un parcours migratoire représente un traumatisme en soi. La famille perd ses repères culturels, elle fait un saut dans un inconnu socio-économique, elle est en butte souvent à des réactions xénophobes. Dans chaque processus migratoire en effet, une série d'adaptations sont nécessaires pour ceux ou celles qui font le choix de s'installer dans une culture autre que la leur. Concernant la famille maghrébine, elle doit faire face à une série de modifications, parfois subtiles, qui concourent à sa fragilisation. De multiples domaines sont concernés, notamment: l'environnement (climat, style vestimentaire, modalités de relation avec le voisinage, nourriture, etc.); le langage et les styles de communication; la perte du réseau social; la modification des rôles sociaux (profession, statut social); la modification des rôles familiaux

⁴ C'est-à-dire une culture bricolée à partir des éléments de la culture d'origine et de la culture du pays d'accueil, débouchant sur une façon de faire et d'être oscillant entre l'originalité et la caricature.

(homme-femme, parents-enfants, adultes-vieillards); les possibilités de pratique religieuse, de respect des interdits religieux, etc.; les règles et lois en vigueur; les conflits de loyautés (par exemple politiques). Sans parler de la nécessité de s'adapter aux réactions des membres de la société d'accueil, réactions parfois teintées de préjugés, de rejet, et de racisme; et celle de concilier les attentes vis-à-vis d'un pays d'accueil parfois idéalisé et la réalité de ce que le migrant y découvre. Par ailleurs, la famille élargie, le système social du pays d'origine aidait à gérer les crises. Or, ce substrat protecteur disparaît en terre d'immigration. La famille y est soumise à des pressions adaptatives. De nouvelles contraintes et exigences apparaissent, et la famille devra dans l'urgence modifier ses règles internes afin d'assimiler des modes comportementaux nouveaux exigés par le pays d'accueil.

Pour avoir une idée de l'ampleur des bouleversements auxquels est confrontée la famille en tant que système, il faut décrire le fonctionnement de cette famille dans le pays d'origine, et les rôles et statuts qu'elle assigne à ses membres. La famille traditionnelle maghrébine est de type élargi. Contrairement aux familles occidentales contemporaines, la cellule première n'est ni l'individu ni la "famille nucléaire", mais plutôt une famille élargie et étendue, qui comprend les parents, leurs fils célibataires ou mariés, les femmes et les enfants de ces derniers, habitant souvent un même espace. C'est une communauté familiale où les dimensions de vie domestique et économique sont appréhendées de manière commune. La famille est également de type patriarcal, dans la mesure où c'est le père ou son substitut (le fils aîné) qui est le chef spirituel et le gestionnaire du groupe familial. En ce qui concerne le mariage, il est endogamique, c'est-à-dire que les mariages sont contractés entre cousins consanguins. Le privilège est accordé aux unions entre les enfants de deux frères.

Les familles maghrébines sont très hiérarchisées, chaque membre de la famille étant socialisé dans son rôle, ses statuts et ses conduites, et chaque individu n'existant que par rapport à son groupe familial et à la place qu'il y occupe. A la tête se trouve le père de famille qui détient un pouvoir d'autorité incontesté. Il est le représentant de toute la famille à l'extérieur, en particulier dans les décisions engageant l'ensemble du groupe. L'autorité du patriarche est renforcée par sa fonction de gestionnaire du patrimoine, du budget familial. C'est à lui qu'incombe l'organisation de la répartition des tâches entre les différents membres. Il est craint et on lui obéit. Il exerce cette autorité sur tous les membres de la famille quels que soient l'âge, le sexe ou le statut matrimonial. Il est le porteur de la loi dans ses dimensions protectrices et punitives.

Quant à la femme en général et la mère de la famille en particulier, son rôle est déterminé également par le souci de la cohésion communautaire. La femme est sacralisée, vénérée en tant que mère féconde. Elle est respectée parce qu'elle permet de pérenniser le sang de la lignée familiale par une descendance la plus nombreuse possible. La mère de famille est donc en charge d'une fonction primordiale pour le groupe: la reproduction. De ce fait, elle n'accède réellement à une reconnaissance sociale et à des prérogatives qu'en devenant mère reproductrice. Une femme sans enfant est jugée comme un être amoindri, et le fait d'engendrer constitue un des plus importants signes de réalisation de soi. Ce qui explique du reste le véritable culte de l'enfant dans les familles maghrébines, et en particulier de l'aîné, premier signe de réalisation de soi et de reconnaissance sociale.

La femme a également un rôle primordial dans l'éducation des enfants, dans le processus d'apprentissage des normes, des valeurs et des rôles... Elle est le principal foyer affectif pour les enfants, le père étant de par son statut de "porteur de loi" distant et exclu de l'espace intérieur. Maîtresse de l'espace intérieur, elle a aussi un rôle économique par rapport à la reproduction de la force de travail. Enfin, elle joue un rôle essentiel dans les choix et les stratégies en matière matrimoniale. C'est à elle que revient en général le choix de la future femme de son fils.

L'ensemble de la culture maghrébine est marqué par la division entre l'espace privé, celui des femmes, et l'espace public, celui des hommes. Cette séparation des sexes est à la base de la structure traditionnelle au Maghreb. Il existe des règles sociales qui empêchent toute rencontre entre les hommes et les femmes qui ne sont pas liés par les liens du mariage et/ou les liens du sang. Le système de valeurs autant social, familial que religieux est intransigeant à l'égard de l'attitude et de l'intégrité des femmes.

Concernant les enfants, ils sont préparés très tôt aux attentes sociales et familiales. Le processus éducatif et de socialisation étant de viser à la négation de l'individualité et à la reproduction du système, ils sont éduqués pour les préparer à leurs futurs rôles de pères et de mères d'une part, et de membres d'une l'entité collective. Le contrôle social est donc à la fois le fait des autres membres du groupe et le résultat d'une intériorisation profonde d'une primauté du groupe sur l'individu. Dans cette vision, le statut du fils aîné est lui aussi dépendant de cette volonté de cohésion du groupe et du souci du maintien de l'indivision, puisqu'il est censé succéder à son père et hériter de l'ensemble de ses prérogatives. Son éducation, comme celle de ses frères et sœurs, est orientée en direction de cette future fonction.

Les enfants évoluent dans un cadre éducatif marqué par des valeurs comme l'obéissance absolue aux parents et aux adultes; la pudeur et la honte; et l'honneur, à défendre à n'importe quel prix. Toutes ces valeurs renvoient à une intériorisation très forte de la primauté de la dimension collective sur les sentiments individuels. Dans l'immigration, ces valeurs, ces statuts et rôles vont être confrontées à d'autres modes de gestion de l'individu et du groupe, et se trouveront dans l'obligation de bricoler des façons d'être animées par une logique de résistance et de survie, tant le fossé est parfois énorme entre les systèmes traditionnels et modernes. Globalement nous assistons à un changement : développement d'une aspiration à l'individualité, nucléarisation de la famille et développement des mariages exogamiques.⁵

Une des transformations les plus importantes concerne le rôle du père, qui voit son autorité sérieusement mise à mal. En situation d'immigration de nombreux facteurs viennent bousculer la légitimité du pouvoir du père, apparaissant progressivement aux yeux de sa famille comme étant détenteur d'une autorité illégitime. Nous avons expliqué plus haut que l'autorité paternelle découle de la nécessité de préserver la cohésion communautaire. Or, celle-ci est touchée dans la mesure où ne subsiste plus en Europe la possibilité d'une mainmise sur un groupe conséquent. Par ailleurs, le statut professionnel de l'immigré n'est pas enviable, dévalorisé à la fois socialement du fait des emplois occupés. Cette position paternelle dévalorisée peut provoquer des affects dépressifs liés à cette image négative et renforcer un pôle maternel tout puissant, qui gère déjà toute la sphère interne, ménagère, de la famille, et l'éducation des enfants. Dans de nombreuses situations, la dévalorisation sociale, douloureusement vécue, est compensée par un surautoritarisme de protection visant à sauvegarder l'image de soi. Du côté des enfants ce processus peut être vécu comme l'exercice d'une autorité excessive et illégitime.

Le processus de délégitimation est également issu d'une autre fonction du père de famille: celle du lien avec l'extérieur, rôle traditionnellement détenu par le père. La frontière dedans/dehors est remise en cause par la vie quotidienne en Europe. De nombreuses fonctions de liens avec l'extérieur sont, en fait, investies par les enfants instruits (démarches administratives, contacts scolaires...), ce qui amènent une parentification de l'enfant ou de l'adolescent, devenant en quelque sorte les parents de leurs parents. Il est

⁵ *Les cultures de Maghreb*, sous la direction de ROQUE, Maria-Angels. FLANQUART, Hervé. *Croyances et valeurs chez les jeunes Maghrébins*. BEHNAM, Djamchid; BOURAOUI, Soukina. *Familles musulmanes et modernité, le défi des traditions*.

interprète, intermédiaire avec les institutions sociales, ce qui dévalorisera encore plus les parents. Cette fragilisation des parents, qui peut aller jusqu'à cette inversion générationnelle, n'est pas sans conséquences sur le développement identitaire de l'adolescent. L'absence du père, l'absence d'ancrage affectif de la fonction paternelle amènera une toute puissance narcissique qui mettra l'adolescent au-dessus de toute loi et le rendra réfractaire à tout processus de scolarisation et de socialisation. Ce sont des enfants qui vont se penser comme s'étant fabriqués tous seuls et il leur sera de ce fait difficile de faire le deuil de la toute-puissance infantile (la confrontation à la réalité est aussi toujours angoissante dans cette situation, tant il est vrai que des assises narcissiques solides ne se constituent qu'autour de l'intériorisation de l'image de parents qui sont protecteurs). Donc, de par la parentification, il y a inversion des générations quant aux fonctions et aux attentes. Comme le dit Benhadj Lekhdar (1994), il y aura filiation paradoxale, le fils est non seulement au-dessus de la loi du père, mais il initie ce dernier à vivre dans un espace qui lui est inconnu. Du côté des parents, les réactions à cette perte d'autorité sont diverses, qui peuvent aller du repli, de la démission, de la menace d'un retour au pays, jusqu'à l'autoritarisme, en passant par une multitude de compromis et d'équilibres spécifiques à la trajectoire propre à chaque famille.

Quant aux femmes, dont la majorité a rejoint leurs maris, et étaient socialisées et mariées au Maghreb, elles vont subir une rupture à l'égard de leurs univers familial et vont être confrontées au décalage entre les deux sociétés. Un des effets majeurs de leur immigration sera la transformation de leur rôle et de leur statut au sein de la famille. Les relations intrafamiliales, dans cette situation, tendent à se transformer par l'affaiblissement des rôles traditionnels. Leur insertion dans un environnement social différent contribue à changer leurs représentations sociales. D'abord cantonnées à l'intérieur, elles vont progressivement être amenées à avoir des contacts avec l'extérieur et deviennent les principales interlocutrices des médecins, des instituteurs, des services sociaux... Elles sont de plus en plus autonomes et le lien de dépendance à l'égard de leurs maris diminue. Elles maîtrisent le "dedans et le dehors". Ce sont des femmes qui s'émancipent et certaines d'entre elles portent sur leurs épaules toutes les difficultés de la famille.

En ce qui concerne les jeunes d'origine immigrée en général, de nombreuses recherches les concernant les ont abordé par le biais d'une problématique identitaire incertaine. Les jeunes issus de l'immigration maghrébine ont été dénommés "maghrébins de deuxième génération". Ils ont comme particularité d'appartenir à deux groupes culturels : la culture maghrébine véhiculée par leurs parents et la culture européenne dont ils

sont imprégnés car ils sont nés ou venus jeunes en Europe... A la différence de leurs parents, ils ont ainsi grandi avec deux modèles culturels: le modèle de la culture d'origine et le modèle de la culture du pays d'accueil. Dès son plus jeune âge, l'enfant de migrants est socialisé dans deux systèmes culturels différents qui entretiennent souvent un rapport de force. D'un côté donc, il y a la culture de la société d'accueil, essentiellement véhiculée par l'école, les pairs et les médias. Cette culture, dont il n'a pas toujours pénétré le sens, car elle est vécue de l'intérieur (par la famille), lui parvient souvent déformée. D'un autre côté, il y a la culture d'origine qui, en migration, est principalement léguée par la famille. Celle-ci, contrairement aux situations d'homogénéité culturelle où la transmission de la culture se fait généralement par différents canaux et divers types de relations affectives, devient le seul support et agent véhiculaire. Or, confrontés à un processus de changement, les parents, dans un besoin de défense identitaire, idéalisent, voire mythifient la culture d'origine. Pourtant, acculturés à des degrés divers, ils ne transmettent à leurs enfants qu'une culture nécessairement transformée, réinterprétée. Mais malgré l'altération subie par la culture d'origine, les parents restent attachés à certaines valeurs jugées fondamentales, qu'ils continuent à inculquer à leurs enfants.

Ce qui fait la spécificité de chaque culture, ce sont les modèles sur lesquels elle repose et les degrés d'exigence quant au respect de ces modèles. Les cultures diffèrent dans leur manière de catégoriser les comportements sociaux car les normes, les idéaux, les rôles, les tâches, les valeurs peuvent différer. Cette non-correspondance peut produire des difficultés importantes dans la communication interpersonnelle. Ces jeunes vivent un conflit d'appartenance et une tension contradictoire entre deux injonctions concomitantes : "il faut nous adapter" et "il faut garder nos traditions et valeurs". Deux injonctions qui ne sont pas sans évoquer le double lien développé par G. Bateson.⁶

Cette tension entre les valeurs familiales, plus traditionnelles et les valeurs occidentales sera nécessairement plus importante chez les filles que chez les garçons. La socialisation différente de ces deux groupes explique qu'ils n'ont pas les mêmes enjeux. L'influence des modèles occidentaux est forte chez les jeunes maghrébines élevées ou nées en Europe, qui sont réceptives à l'image de la femme moderne et indépendante. C'est surtout à l'école qu'elles observent d'autres modèles et constatent que leurs copines

⁶ L'expression "double-contrainte", (désignée originalement comme double bind "double lien", qui découle de notions mises en évidence par les théories de la communication et par la cybernétique, est une notion centrale de la théorie systémique. Elle fut mise en évidence en 1956 par une équipe dirigée par l'anthropologue Gregory Bateson dans l'article *Vers une théorie de la schizophrénie*. L'expression représente deux contraintes qui s'opposent, assorties d'une troisième qui empêche toute sortie.

européennes ont plus de libertés qu'elles. Au quotidien, ces filles vivent des contrôles réguliers de leurs sorties et de leurs fréquentations; les parents souhaitant entretenir le mythe de la femme gardienne de la tradition. Lorsque l'écart entre la culture d'origine et la société d'accueil devient trop important, ou, en d'autres termes, lorsque les valeurs fondamentales sont mises en péril, il faut sauver l'honneur. Ceci peut entraîner des situations de mariages forcés, de retours au pays ou de séquestration.

Par ailleurs, la trop grande opposition entre pays d'origine et pays d'accueil, mène souvent à une polarisation des valeurs de manière radicalisée, radicalisation qui risque de mener à de douloureuses impasses. Ce processus est renforcé par la tendance naturelle des jeunes (surtout à l'adolescence) à opérer une polarisation de ses investissements, procédé qui témoigne aussi de la persistance partielle de la toute-puissance infantile qui n'évolue que progressivement vers l'acceptation du principe de réalité. En situation d'exil cependant, ce processus, normal en soi, risque de se rigidifier et d'aboutir à une forme de clivage du moi avec ses répercussions dans le processus d'identification. Et quand la migration équivaut à l'obligation faite à l'adolescent migrant de se détourner trop radicalement de sa culture d'origine, cela va avoir fatalement pour conséquence qu'il vivra le sentiment d'une violence meurtrière à l'égard de ses parents : il ne se borne pas à les attaquer, mais il s'en prend à l'essentiel de leurs valeurs, dont on connaît la charge narcissique et le lien à l'idéal.

Conclusion

A travers l'exemple de l'immigration maghrébine en Europe, nous avons voulu esquisser quelques éléments de réflexions sur ce "passage" qui peut être vécu comme, sinon un traumatisme, du moins comme un bouleversement pour l'individu et la famille. Crise identitaire et systémique, le processus migratoire induit des ambivalences émotionnelles qui sont très joliment décrites par l'écrivain A. Maalouf :

Avant de devenir un immigré, on est un émigré; avant d'arriver dans un pays, on a dû en quitter un autre, et les sentiments d'une personne envers la terre qu'elle a quittée ne sont jamais simples. Si l'on est parti, c'est qu'il y a des choses que l'on a rejetées : la répression, l'insécurité, la pauvreté, l'absence d'horizon. Mais il est fréquent que ce rejet s'accompagne d'un sentiment de culpabilité. Il y a des proches que l'on s'en veut d'avoir abandonnés, une maison où l'on a grandi, tant et tant de souvenirs agréables. Parallèlement, les sentiments qu'on éprouve envers le pays d'accueil ne sont pas moins ambigus. Si l'on y est venu, c'est parce qu'on y espère une vie meilleure pour soi-même

et pour les siens; mais cette attente se double d'une appréhension face à l'inconnu – d'autant qu'on se trouve dans un rapport de forces défavorables; on redoute d'être rejeté, humilié; on est à l'affût de toute attitude dénotant le mépris, l'ironie, ou la pitié.⁷

Bibliographie

- AL-ISSA Ihsa; TOUSIGNAT, Michel (eds). *Ethnicity, Immigration and Psychopathology*. New York: Plenum Press, 1997.
- AOUATTAH, ALI. *Ethnopsychiatrie maghrébine*. Paris: L'Harmattan, 1993.
- _____. Immigration maghrébine, maladie mentale et psychiatrie, ou quand les immigrés emmènent leurs maladies, in *Ann.Méd.psychol.*, 158, n. 9, 2000, p. 693-701.
- _____. L'enfance maghrébine au rythme de quelques rites fondamentaux, in *Bulletin de Psychologie*, tome 54 (1), 451, 2001, p. 55-61.
- _____. De quelques résistances à la pratique psychanalytique dans la culture arabo-musulmane, in *Cahiers de psychologie clinique*, 29, n. 2, 2007, p. 161-191.
- BATESON, Gregory. *Vers une écologie de l'esprit*. Paris: Seuil, 1972.
- BEHNAM Djamchid; BOURAOUI Soukina. *Familles musulmanes et modernité, le défi des traditions*. Paris: Publisud, 1986.
- BENHADJ LEKHDAR, D. La relation fils-père ou les effets pervers de la filiation paradoxale, in *Familles turques et maghrébines aujourd'hui*. Louvain-la-Neuve: Academia, 1994.
- COSTA-LASCOUX, J.; HILY, M-A.; VERMÈS, G. (eds). *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires: Hommage à Carmel Camilleri*. Paris: L'Harmattan, 2000.
- FLANQUART, Hervé. *Croyances et valeurs chez les jeunes Maghrébins*. Bruxelles: Ed Complexe, 2003.
- GRINBERG, León. *Psychanalyse du migrant et de l'exilé*. Lyon: Césura Lyon Edition, 1987.
- KLEINMAN, Arthur; GOOD Byron (eds). *Culture and Depression. Studies in the Anthropology and Cross-Cultural Psychiatry of Affect and Disorder*. Berkeley: University of California Press, 1985.

⁷ MAALOUF, Amin. *Les Identités meurtrières*, p. 48.

MAALOUF, Amin. *Les Identités meurtrières*. Paris: Grasset, 1998.

MORO Marie-Rose. *Parents en exil*. Psychopathologie et migrations. Paris: P.U.F., 1994.

MOUSSAOUI, Driss; FERREY, Gilbert. *Psychopathologie des migrants*. Paris: P.U.F., 1985.

VINSONNEAU, Geneviève. *L'identité culturelle*. Paris: Armand Colin, 2002.

ROQUE, Maria-Angels (ed). *Les cultures de Maghreb*. Paris: L'Harmattan, 1996.

SAYAD, Abdelmalek. *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. Bruxelles: Editions Universitaires - De Boeck, 1991.

